

Dans le cadre de la thématique sur l'enfermement

D'UNE PRISON, L'AUTRE

CONFLUENCES



présente

Soirée de projections-performances, POMs

enfermés...

Une soirée POMs, projections-performances
proposée par Cécile Vazeille, Vincent Rioux et Nicolas Contreras
mardi 11 mars 2008 à 20h30

Dans le cadre du thème sur l'enfermement présenté à Confluences de janvier à mars 2008, la Galerie et l'Espace Multimédia vous proposent une soirée exceptionnelle de rencontres entre photographie et musique.

7 photographes nous offrent leur vision d'un enfermement. Et Confluences se fait un plaisir d'en proposer une interprétation sonore. Chaque sujet donnera ainsi lieu à une performance musicale et sonore, soit sous la forme d'un mini-concert live, soit sous la forme d'un montage POM.

Les POMs sont des « Petits Objets Multimédias », associant un diaporama photo et un montage sonore. Ce concept est né il y a quelques années à Confluences. Il permet la création de courts documents audiovisuels sur un thème donné, voir <http://www.confluences.net/ecm>. Nous portons en effet depuis quelques années une attention particulière au montage de POMs réalisés uniquement avec des outils logiciels libres ainsi qu'à leur diffusion sous différents formats : internet, vidéo, dvds.

Vincent Rioux, né en 1971 à Paris, suit un parcours d'ingénieur qu'il complétera par une thèse en acoustique musicale à Göteborg (Suède) et un passage à l'IRCAM. Alors très intéressé par les recherches sur le timbre musical, il développe aujourd'hui une technique et une pédagogie axées sur les langages de programmation libres (puredata, supercollider, python), une pratique personnelle des arts sonores et des collaborations avec divers artistes. Depuis son arrivée à Confluences, il s'emploie à l'animation d'ateliers (utilisation de son logiciel esonoclaste, construction de diaporamas sonores, initiation aux installations interactives) et la promotion de résidences d'artistes actifs dans le domaines des « arts numériques ».

Cécile Vazeille assiste photographes et collectifs, après sa maîtrise d'histoire de la photographie à Paris I. Par ce biais elle devient iconographe dans la presse quotidienne, hebdo et mensuelle. Parallèlement elle devient directrice artistique de la galerie photo Confluences depuis 2005. Elle coordonne les événements photo - expositions, projections, rencontres et conférences. Spécialement engagée dans une nouvelle vision de l'art photographique, Cécile Vazeille co-organise les conférences HotSpot, qui soulèvent de nombreuses problématiques liées à la vision de la photographie aujourd'hui. Par ailleurs, elle continue à chercher de nouveaux talents en collaborant à des lectures de portfolios dans différents festivals.

Nicolas Contreras est animateur concepteur réalisateur multimédia, webmaster et graphiste à Confluences depuis novembre 2001 (highkone@yahoo.fr). Monteur de la première vague de POMs à Confluences à l'aide du « pressoir » (gratuciel de Mehdi Yagoubi) : <http://www.confluences.net/ecm/>

Il est également le concepteur de plusieurs sites web pour des compagnies de théâtre et d'artistes.



Confluences - salle de spectacle - PAF 5€
réservations au 01 40 24 16 46

There is Nothing like Home

Photos et Son : Benjamin Béchet/Odessa

Mixage son : Christophe Déplante

Montage : Grégory Hiétin

Animation typographique : Michel Welfinger

Forme : Diaporama sonore monté

Vie quotidienne de réfugiés libériens et ivoiriens dans les camps de Guinée Forestière.

La Guinée est depuis plusieurs années le lieu de refuge d'une région soumise à de nombreuses crises : les afflux de réfugiés ont été très nombreux et en provenance de toute la sous-région. La situation d'instabilité paraît chronique et les effets de la crise ivoirienne peuvent encore aggraver cette problématique.

Il y aurait aujourd'hui 115 000 réfugiés en Guinée dont 43 000 réfugiés libériens assistés dans les camps durables.

Le camp de Lainé présente presque tous les aspects visuels d'une normalité africaine. Vous entrez, il est neuf heures du matin, l'activité a largement commencé ; on vend, on porte, on négocie, on salue, les enfants vont à l'école. Mais, tout de suite, on se méfie de croire que Lainé est une ville comme les autres.

C'est d'abord la structure géométrique qui dérange, les angles de rues perpendiculaires, l'occupation rythmée et régulière du terrain. La rationalité de l'agencement semble appeler une fonction qui prime sur le reste.

« There is nothing like home » est la parole d'un réfugié libérien qui a marqué les esprits de l'équipe de Médecins sans Frontières de Nzérékoré, la préfecture de la Guinée forestière.

Je suis parti de cette parole pour tenter une approche simple et sincère en me posant une question bête : comment vit-on au jour le jour dans un camp de réfugié. Je me suis interrogé sur cet endroit qui n'est pas le « chez soi ». L'habitant temporaire, contraint et précaire.

J'ai voulu sortir les réfugiés de leur contexte géopolitique pour photographier des femmes et des hommes dans leur quotidienneté. Pour cela, j'ai effectué des portraits du HCR et recueilli des témoignages sur la vie quotidienne.

Les voisins, les repas, le respect, la violence, les ragôts, la santé... Prendre le temps de parler.

Benjamin Béchet



L'âge en peine

Photos : Nicole Crémon/Signatures

Son : Naïs Bucciali

Forme : Vidéo-projection des photos et dispositif électronique live

Vieillir en détention

Travaillant depuis de nombreuses années sur la population âgée, notamment en milieu hospitalier dans lequel on est confronté à des situations d'enfermement et de promiscuité, j'ai entrepris en 2001 de poursuivre ce parcours au sein de deux Centres de Détention qui accueillent de nombreuses personnes âgées.

J'ai pu réaliser un reportage auprès des détenus âgés à Liancourt (Oise) et à Melun (S&M). Contrairement aux Maisons d'Arrêt, les Centres de Détention accueillent des condamnés à de longues peines (souvent en fin de peine). Ne posant normalement pas de problèmes de sécurité, ils bénéficient d'un régime assoupli et une relative liberté de circulation, le tout dans une double perspective de resocialisation et de réinsertion.

A l'intérieur, l'inactivité est déprimante, les détenus âgés s'ennuient. Chaque jour est une lutte contre le temps.

Se pose aussi le problème de leur retour dans la société quand, souvent coupés des liens familiaux, ils seront confrontés à une relative hypocrisie des établissements de retraite qui ne se pressent pas pour accueillir « d'anciens détenus ».

Quand ceux que les surveillants appellent familièrement les « papys » montrent les premiers signes de dépendance, les soins apportés par les infirmiers détachés par l'hôpital local pour assurer une permanence sanitaire ne suffisent plus. Commence alors une autre lutte. Si les pathologies ou les handicaps augmentent, ils n'ont d'autre choix que de rester au lit et attendre. Au mieux, on envisagera un transfert à l'hôpital central de Fresnes pour une consultation, une intervention et retour.

Malgré la présence d'un personnel infirmier très impliqué, la carence des centres de détention en matière de soins et de suivi psychologique est évidente et les prisons, dont les lieux ne sont pas adaptés, n'ont pas vocation à devenir des unités gériatriques.

Pourtant, l'âge moyen d'entrée en prison ne cesse de reculer et les peines de s'allonger...

Nicole Crémon



Naïs Bucciali est titulaire d'un Diplôme National Supérieur de design sur l'objet acoustique et la transmission du son. Après s'être orientée sur le design sonore, elle poursuit ses études à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans et optient un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en Communication visuelle ayant pour intitulé : « Rythmes ».

Elle pratique l'improvisation en danse et en musique. Elle solidifie sa technique de danse contemporaine au sein des ateliers et stages proposés par le Centre Chorégraphique National d'Orléans dirigé par Joseph Nadj (Cie La Zampa, Frédéric Lescure).

Son travail se nourrit du quotidien qu'elle transforme par l'expérimentation.

Elle se consacre à la captation sonore et visuelle. Son expression se manifeste par des reportages ou des créations aux formes multiples, (films, écrits, enregistrements sonores, photos). Elle réalise des pièces de musique concrète, de musique électronique ainsi que des actes musicaux.

Elle participe professionnellement au développement de l'édition contemporaine indépendante, et soutient par le biais d'évènements, la musique improvisée et la danse.

Normality

Photos : Arja Hyytiainen/Agence VU

Son : Matthieu Prual

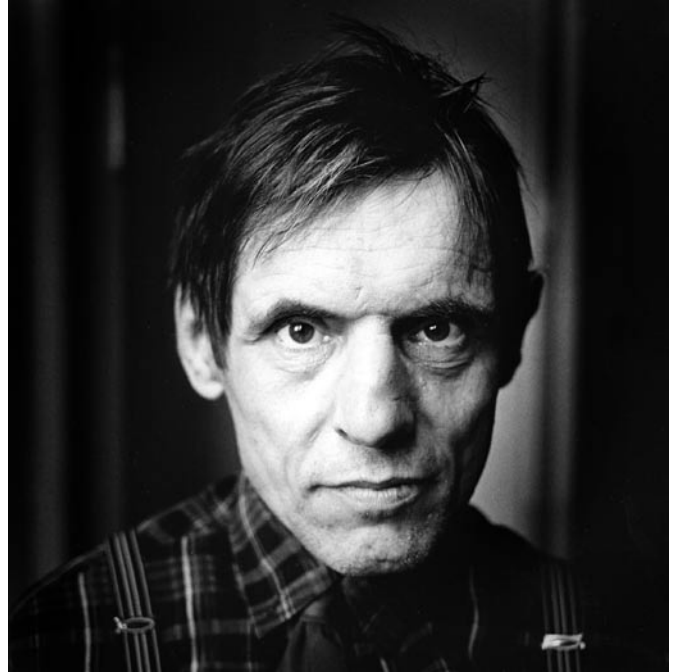
Forme : Projection de diapositives et performance électro-acoustique

Patients de l'hôpital psychiatrique de Nove Zamky en République Tchèque.

Poète, saxophoniste et compositeur, Matthieu Prual développe un travail aux frontières des langues contemporaines. Inspiré par la musique contemporaine et les musiques improvisées, il travaille aujourd'hui dans une esthétique de flux, de creux et de contraste.

« Poser une pierre
Sur une surface lisse
Aplanie par la main d'un enfant
Ciseler lentement l'écorce de la matière inerte
Caresser ses blessures et polir ses plaies
Sentir ses nervures parler du temps passé
Regarder ses cristaux et s'y perdre
comme dans la chaire d'une déesse froide
aux contours insondables

Gratter avec le bout de l'ongle et lèche
L'espace c'est ouvert et la forme veut naître
Frapper
d'un coup sec
les yeux révulsés
Et l'étreinte commence
comme une danse hallucinée
Chacun se parle et les esprits s'accordent
pour faire naître au dehors
cet équilibre déformé
penché sur l'horizon
comme un cosmonaute ivre »



Arja Hyytiainen a produit entre 1999 et 2002 la série Normalité, portraits de patients de l'hôpital psychiatrique de Nove Zamky en République Tchèque. Commencé avec l'idée d'un documentaire, ce projet évolue vite vers une réflexion sur l'objectivité de la normalité à travers le portrait.

La photographie peut faire apparaître les gens avec tant d'expressions différentes, quelle est alors la vérité ? La maladie mentale peut-elle transparaître dans un portrait ? En comprenant qu'elle ne pouvait être objective face à ce questionnement, Arja a donc cherché à photographier la multiplicité des expressions d'un visage, transformant ce travail en un essai photographique sur la norme. Restant de longs moments seule avec ces patients dans une pièce et plaçant l'appareil sur un trépied leur laissant toute leur liberté d'action, elle est alors un individu face à un patient, loin de la foule de la clinique.

Cellules

Photos : Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue

Son : Nils Okland « Strum »

Montage : Félix Fouchet

Forme : Diaporama sonore monté

Prisons de Brest.

Prison de « Pontaniou » à Brest fût réalisé dans le cadre d'une résidence des « carnets d'ici et d'ailleurs » en 2005.

Toujours préoccupé par l'esprit des lieux, j'ai pu accéder à l'ancre du bâtiment qui servit de prison jusqu'à récemment. Ce travail s'inscrit dans la continuité de mes sujets photographiques autour des traces de la mémoire.

Le bâtiment de la Madeleine, ou prison de Pontaniou, a été construite durant la première décennie du XIXe siècle. À l'origine destinée aux marins et ouvriers de l'Arsenal (et non pas aux bagnards), c'était une prison modèle, disposant d'un certain confort dont le point phare étaient les cellules individuelles. Situé juste au delà de la levée de Pontaniou et du bâtiment aux Lions, elle se trouvait hors de l'enceinte de l'Arsenal.

Transférée à un usage civil en 1952, elle n'a jamais vraiment subi de modernisation, et les conditions de détention y devenaient exécra- bles, ce qui a fini par la condamner, en 1990, le centre carcéral étant transféré à l'Hermitage, non loin de la zone commerciale du nord de Brest.



Les condomínios

Photos : Pascal Mougín

Son : Emmanuelle Gibello

Forme : vidéo-projection des photos et concert électronique live

Les condomínios (équivalent des gated communities américaines) de Rio de Janeiro.

Emmanuelle Gibello est née à Paris en 1971. Diplômée en arts plastiques à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne en 1999, elle développe depuis 2001, une pratique qui emprunte à la fois aux arts visuels et à la musique électronique. Très influencée par les nouvelles technologies qu'elle s'approprie en autodidacte, son travail est également nourri de matières littéraires (Didier Anzieu, Samuel Beckett, Philippe K. Dick, Haruki Murakami...).

Elle interroge les rapports son-image, paysage sonore et souvenirs. Son travail de composition et de mixage s'effectue à partir de sons enregistrés dans de multiples contextes, naturels et urbains. Cette collection de bruits issus du quotidien comme de ses voyages lui permet d'explorer et de manipuler, aux moyens d'outils électroniques, internet, camera, micros modifiés, les différentes strates des sons concrets et synthétiques.

En enregistrant, les nouveaux paysages sonores générés par l'homme, leurs transformations, elle re-visite l'espace sonore urbain afin d'éveiller une autre perception à la symphonie complexe du monde contemporain. Ses pièces électroacoustiques sont exécutées en live à l'instar de ses performances.

Actuellement en résidence à Confluences – Paris



Barra 1 est la première étape d'un travail commencé en 2006 sur les condomínios du quartier de Barra da Tijuca à Rio de Janeiro.

Condomínios, au Brésil, désigne des enclaves résidentielles fermées, équivalent des gated communities américaines, villes privées en sécession de l'espace public, emblématiques d'un urbanisme de la peur en voie de généralisation sur tous les continents. Les condomínios sont doublement liés aux images : images publicitaires diffusées au lancement des programmes immobiliers, images sécuritaires des circuits vidéo internes. Rien n'advient dans l'enclave qui n'aura été anticipé, prescrit ou contrôlé via l'image.

Prendre acte de ce déni de réalité – et de la forclusion du photographe, indésirable parmi ces images omniprésentes, complémentaires et officiellement suffisantes.

Superposer l'image de publicité et l'image de sécurité, en renvoyant sur un écran de contrôle vidéo les rendus d'architecture présentés sur les sites web des promoteurs.

Les prisons du Guatemala

Photos : Klavdij Sluban

Percussion : Didier Lasserre

Montage : Vincent Rioux

Les prisons au Guatemala

Ces photographies ont été réalisées en 2006 au Guatemala dans deux prisons : Zona 18 à Guatemala Ciudad et la prison de Chimaltenango dans le cadre de deux ateliers. Démarche semblable à celles menées dans les prisons de Fleury-Mérogis, d'ex Union-Soviétique et d'ex-Yougoslavie depuis 1995 (voir Photo-Poche, Entre Parenthèses).

Des appareils jetables ont été distribués à de jeunes détenus. Ensemble, nous avons exploré leur lieu de détention par le biais de l'objectif.

La violence des gangs ou maras en Amérique centrale est un réel problème de société. Travailler avec ces jeunes habitués à un comportement codifié leur a permis de donner une autre vision d'eux-mêmes. Notamment à la prison de Chimaltenango, où un gang entier avait été arrêté.

Peu après mon passage au Guatemala une série de soulèvements a eu lieu dans plusieurs prisons du pays nécessitant l'intervention de l'armée.

Klavdij Sluban



Didier Lasserre est né à Bordeaux en 1971. Il débute l'instrument à l'âge de seize ans, pour tenter de vivre «autre chose» et travaille essentiellement en autodidacte afin de trouver sa propre voix. Enseignant la batterie (Centre d'Improvisation Libre, Bordeaux, 2003), il dirige des ateliers d'improvisation et des master-classes (AsproJazz / Jazz en Franche-Comté).

Didier Lasserre travaille avec la peinture, la poésie, la danse, le super8, la sculpture. Il cofonde en 2003 le label Amor fati avec Mathieu Immer. Il a joué dans divers festivals : Errobiko Festibala, All' Improvista / Pannonica, Loches en Jazz, Jazz à Luz, Uzeste, Espace Cardin, Musée d'Art moderne de Strasbourg, Bordeaux Jazz Festival, Long Arms & APosition festivals (Moscou & St Petersburg), Living Room Music 06 & Klara Festival (Bruxelles), France Musique, Ajmi, Carré bleu, Instants chavirés, tournées en République Tchèque, Allemagne...

Welcome on board

Photos : Patrice Terraz/Signatures

Forme : Diaporama sonore monté

Reportage sur les marins abandonnés par des armateurs

Ce sont les gens de mer qui veillent au bon fonctionnement du transport maritime. Ils sont le moteur de l'économie mondiale, transportant environ 90% du commerce mondial.

Malheureusement les sociétés de navigation ont découvert qu'un certain nombre d'états sans scrupule étaient prêts à louer leur pavillon à ceux qui souhaitent se soustraire aux règlements de leurs pays et aux conventions internationales.

Ces états appelés pavillons de complaisance bénéficient d'une totale impunité, ce qui leur permet de faire naviguer des tas de rouille dangereux pour l'environnement, avec à leur bord des équipages sous-payés, sans condition d'hygiène et de sécurité.

Les armateurs de bateaux sous pavillon de complaisance dissimulent leurs identités derrière des sociétés fictives. En cas de problèmes, ils disparaissent en laissant les bateaux et les équipages à l'abandon.

C'est contre ces pratiques peu scrupuleuses que la fédération Internationale des Ouvriers du Transport (ITF) mène campagne. Ses inspecteurs, présents dans la plupart des ports du globe, interviennent pour venir en aide aux marins.

C'est en suivant Yves Reynaud, inspecteur ITF à Marseille que j'ai croisé le destin de ces marins en détresse, sous payés, impayés, qui ont eu la mauvaise idée d'embarquer à bord de l'Atalanti, de l'« Azilal », du « Fenix » ou du « Zaccar ».

Mais l'exemple le plus frappant restera celui du « Florenz », cargo panaméen abandonné par l'armateur dans le port de Sète, avec à son bord 22 marins grecs, croates, géorgiens, camerounais, ghanéens. Ils ont dû attendre à bord un an et trois mois, sans argent, que le bateau soit vendu aux enchères pour récupérer leurs salaires impayés et pouvoir enfin rentrer chez eux.

« Nous sommes ici comme en prison », dira l'un des membres de l'équipage condamné à l'immobilité.

Pour ces marins échoués à quai, le temps s'est arrêté.



CONFLUENCES



Contacts

Directeur

Frédéric Hocquard

Galerie photo

Cécile Vazeille - cecile@confluences.net - 06 63 64 40 93

ECM

Vincent Rioux - vincent.rioux@confluences.net - 01 40 24 16 64

Nicolas Contreras - nicolas@confluences.net - 01 40 24 16 64

Communication

Véronique Rastocle - veronique@confluences.net - 01 40 24 16 46

Relations presse

Marike Gilles marike@confluences.net - 06 63 19 17 54

Réservations au 01 40 24 16 46

190, Bd de Charonne

75020 PARIS

Tél : 01 40 24 16 46

M° Alexandre Dumas

www.confluences.net